

En le parcourant, j'eus la surprise de découvrir quelques pages relatant en français l'intervention des Polonais au Congrès d'Elseur. Je cite ci-dessus les thématiques tirées du numéro mensuel *Pour l'Ère Nouvelle*, accompagné d'une série de monographies nationales : « L'éducation en Pologne ». Ce fut un choc et je pris la décision de le consulter pour en savoir plus. On en apprend beaucoup sur les pratiques mises en œuvre, respectant les droits des enfants, grâce aussi aux écrits de Korczak.

Comment faire face au monde réel et s'impliquer pour que cela change ?

Après la Première Guerre Mondiale, dans le chemin vers l'indépendance, la situation politique en Pologne est complexe face à ces jeunes en révolte que l'on dénommait « gredins », qui n'avaient pas d'avenir politique et étaient dans une situation de désespérance. Certains avaient connu Korczak. De plus, des vagues d'antisémitisme surgirent. On dénoncera « des nids de franc-maçonnerie et de communisme en puissance ». Bref, c'est un état de confusion où certains considéraient Korczak comme « un humaniste naïf, bourgeois et ennemi du peuple ». Les crises, les guerres, la montée du chômage, incitent des élèves éducateurs à participer à des réunions clandestines de partis politiques. Le Maréchal Pilsudski, homme politique d'abord socialiste, après la guerre d'indépendance, devint chef du gouvernement et fit en sorte de neutraliser ceux-ci afin d'éviter toute propagation d'idées révolutionnaires. Tous ces conflits atteignirent profondément celles et ceux qui dirigeaient des établissements. L'avenir professionnel est une question brûlante quand des personnes même qualifiées ne peuvent trouver un emploi. Cette situation d'injustice sociale créée par cette économie mondiale chancelante atteint profondément Korczak. Il ne cessera d'y répondre par des projets concrets.

Dans le sillage de Korczak, Aleksander Lewin

J'eus la chance de le rencontrer au sein du mouvement Freinet, avec la FIMEM (Fédération Internationale des mouvements de l'École Moderne), l'Association Korczak, lors de congrès ou séminaires. Lewin aussi avait connu Korczak. Ses récits me touchèrent. Il était impressionné par l'œuvre de Claude François Unger⁶ du GFEN⁷. Il me fit intervenir sur des lieux de formation à Varsovie, à *Nasz Dom*, pour des animations avec les enfants sur ce foyer, au Korczakianum. Ce qui me frappa quand il m'invita chez lui, pour la première fois, fut de me trouver face à trois portraits photographiques de Korczak, Makarenko, Freinet. En 1987, il m'en donna les raisons en m'offrant le livre *Tryptyk pedagogiczny* de ces trois hommes, paru cette même année aux Éditions Nasza Księgarnia de Varsovie. Dans une lettre dédicace, il se justifia : « Les inspirations de Korczak et du GFEN, sont très humaines ». De même, il ajouta que depuis des années, il rassemblait les traces de ce qui se fait dans différents pays sous l'inspiration de Makarenko.

C'est ainsi qu'il me fit parvenir des fragments de lettres et correspondances entre celui-ci et Gorki, de 1925 à 1935. Ce fut un choc. On y découvrait les liens intellectuels et spirituels qui les unissaient. Voici un des échanges significatifs que fit Makarenko à Gorki : « Votre enfance ressembla à celles de nos garçons et de nombreuses personnes de votre œuvre correspondent précisément à nos pupilles, mais encore et surtout à cause de votre extraordinaire foi en l'homme. »

Cela me permit de surmonter mes propres difficultés en tant qu'enseignante spécialisée avec des enfants Roms, à Nanterre, grâce aux échanges avec des personnes polonaises, membres de la FIMEM. Ce fut l'occasion de traduire Freinet en polonais.

Helena Radlinska, figure incontournable de l'éducation en Pologne ?

Elle fut la fondatrice de la Section Polonaise de la LIEN (Ligue Internationale d'Éducation Nouvelle). Jadis, comme aujourd'hui, des enfants sont confrontés à de véritables tragédies. C'est ainsi que se construit la notion de **pédagogie sociale** qui apparaît comme une nécessité ouvrant des possibles et des perspectives de transformations. Elle s'en rendit compte très vite et en témoigna au cours des rencontres de la LIEN : l'école à elle seule ne peut résoudre tous les problèmes. Helena Radlinska insista au cours du Congrès de Locarno (1927) sur la notion d'éducation morale dans les organismes de formation, sur la coopération des parents au sein des établissements, l'institution du *self government* des écoliers, l'ouverture hors champ scolaire, la pratique d'activités dans le champ culturel.

Dans le numéro mensuel 69 de Juillet 1931 (page 161-162), de *Pour l'Ère Nouvelle*, consacré à la Pologne, on prend aussi conscience qu'elle œuvra afin de créer des liens avec un ensemble d'organisations pédagogiques et scientifiques dans le but de coordonner des initiatives et les publier. De plus, au même moment, sort une publication du Bureau International d'Éducation (Série Monographies Nationales) : « L'Éducation en Pologne ». Sur ce, des personnes comme Adolphe Ferrière, de visite en Pologne, écrivirent : « Il y a comme le bouillonnement d'une chaudière qui fut longtemps recouverte d'un couvercle de plomb. » Il en fut de même pour Piaget. Celui-ci reconnut le rôle de Helena Radlinska dans une lettre du 9 Mars 1947 car il avait apprécié son travail, d'autant que la maladie n'empêchait pas Helena Radlinska d'agir. Alors, Helena Radlinska souligna combien la reconnaissance du BIE fut une « aide fraternelle », surtout pendant la guerre.

⁶ *L'adolescent inadapte*, PUF 1971.

⁷ Claude François Unger (1905-1992), native de Cracovie, migra en France et fut résistante durant la guerre. Avec l'aide d'Henri Wallon, elle créa la *Maison Renouveau* à Montmorency qui accueillit les enfants juifs victimes de la guerre.